

La mission que Théâtre Ouvert s'est fixée, du temps où l'arbre ne cachait pas encore la forêt, est simple à rappeler : être à l'écoute attentive et vigilante - en tentant de donner des réponses - de ceux qui écrivent, lisent, montent, jouent ou aiment à entendre et à voir du théâtre contemporain.

En somme, rêver à plusieurs et à haute voix sur la découverte d'un texte jusqu'à son éventuelle réalisation scénique.

Ce travail de fond, assidu, parfois ingrat mais toujours nécessaire, se décline, pour Théâtre Ouvert, depuis qu'il s'est installé au Jardin d'Hiver, en plusieurs temps : celui de la lecture silencieuse d'un texte, celui du dialogue avec son auteur, celui, éventuellement, de sa mise en relation avec des praticiens et enfin, celui, espéré, de sa mise au monde dans un espace où le mot et le corps peuvent parler à l'imaginaire.

Théâtre Ouvert ne serait pas ce qu'il est sans ce travail souterrain spécifique, fondateur et porteur de ce qui est montré au public, lequel ne connaît, en définitive, qu'une petite partie de la tâche accomplie par une équipe qui accueille, enregistre, lit et débat avant de répondre aux auteurs de plus en plus nombreux à nous solliciter.

Théâtre Ouvert s'est imposé, quelles qu'aient pu être les difficultés, de témoigner chaque saison de ce travail public par au moins deux créations complétées par la présentation d'essais

dont les formules sont désormais reprises également ailleurs (sans que, pour autant, l'appellation puisse être contrôlée !).

Eh bien ! cette saison, ce ne sera pas le cas !

L'espoir de conjuguer avec bonheur *essais* et *création* s'étiole. A force de vouloir préserver la liberté des auteurs et des créateurs en leur assurant des conditions de travail normales, Théâtre Ouvert se trouve confronté aux réalités financières, certes, comme beaucoup d'entreprises théâtrales, mais avec une singularité contraignante : *investir sans espoir de rentabilité*.

Il est nécessaire de redresser une situation devenue lourdement déficitaire à coup de promesses d'augmentations de subventions non tenues, d'amputations des subventions en cours d'exercice, de décalages importants dans les versements (générateurs d'augmentation des frais financiers) sans qu'on en sache les raisons ni qu'on en soit informé à l'avance.

En attendant que de véritables négociations avec les organismes de tutelle prennent en compte les réels besoins d'une action menée en profondeur au profit de la création contemporaine, nous fermons les portes du Jardin d'Hiver au public jusqu'en janvier 97 à une exception près : **les Cartes blanches aux auteurs** en octobre 96.

Durant le dernier trimestre 96, nous serons partiellement fermés mais pas inactifs, silencieux mais jamais bâillonnés.

**Théâtre
Ouvert**